

## La colère impuissante d'un peuple méprisé

par Wolfgang Pucher, C.M.

*Province d'Autriche*

Un dimanche matin — c'était l'hiver — je suis venu dans le village de Pavlovce au sud-est de la Slovaquie. Il y a là, au bord d'une décharge, une petite maisonnette délabrée. Elle est constituée de deux pièces. Huit personnes y logent. Une jeune mère avec un bébé dans ses bras vient à ma rencontre. Je l'accompagne dans une petite pièce, dans laquelle se trouvent deux lits, une table, deux fauteuils et un fourneau. Une casserole couverte dont s'échappe un peu de vapeur est posée sur le fourneau. La femme me permet de soulever le couvercle. Il n'y a que de l'eau bouillante. Je demande à la femme, ce qu'ils mangeraient ce midi. Elle hausse les épaules : « Je ne le sais pas encore ! Mon mari s'en est allé au village quémander de la nourriture. Il apportera peut-être quelque chose ».

Environ 500 000 Gitans vivent en Slovaquie. Ils font partie de ces minorités méprisées qui ne savent pas de quoi vivre après les changements survenus en Europe de l'Est. Sous le régime communiste, ils avaient tous un travail, un revenu minimal et un logement. Ils vivaient comme tout le monde dans ces pays. Mais aujourd'hui, ils n'ont plus de travail ni d'argent pour vivre dignement et envisager un avenir. Le chômage s'élève à près de 100%. Récemment, le gouvernement slovaque a réduit à 35,70 Euros par personne les aides sociales pour les Gitans, alors qu'elles étaient déjà insuffisantes auparavant. Les familles obtiennent 100,00 Euros indépendamment du nombre de leurs enfants. On veut les obliger ainsi à chercher du travail. C'est d'un cynisme parfait, car au fond on les expose à la famine.

En Europe de l'Est, la faim a suscité, pour la première fois, depuis la Révolution française, une insurrection. La rage des plus pauvres parmi les pauvres en Slovaquie s'est transformée en agression inconsciente. Ils commencèrent à piller des supermarchés et emportèrent des produits alimentaires chez eux. On a évité, au niveau national, une manifestation de protestation organisée par tous les Gitans grâce à la police qui les a empêchés de sortir des villages. Maintenant, ils se trouvent complètement abandonnés à leur misère. Même le Ministre des Affaires Sociales, M. Kanik, s'était montré

compréhensif face à la colère des Gitans. Le président Rudolf Schuster a également exprimé son mécontentement sur la démarche du gouvernement. Celui-ci a toutefois maintenu sa ligne d'action.

L'histoire des gitans, aujourd'hui entre 8-10 millions (personne n'en connaît précisément le nombre), qui vivent aujourd'hui en Europe commence vers l'an 1000 de notre ère. Ils ont alors immigré d'Inde vers l'est de l'Europe. Au 15<sup>ème</sup> siècle, leur présence est attestée dans toute l'Europe. C'est autour de 1300 que commença leur asservissement dans le sud-est de l'Europe. Ils ont été chassés de France et d'Allemagne. Vers la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, l'empereur allemand Siegesmund déclara les Gitans hors-la-loi. Au 16<sup>ème</sup> siècle, l'Angleterre les réduisit en esclavage. On leur marquait avec un fer chaud d'« V » dans la chair. Le nomadisme était passible de la peine de mort, de même en Espagne. En Bohême et en Moravie, tous les Gitans adultes devaient être pendus. Une oreille devait être enlevée à leurs enfants pour marquer leur origine. L'empereur Charles VI d'Autriche donna l'ordre d'exterminer les Gitans d'Autriche et de Hongrie.

Entre 1933 et 1945, Hitler avait exterminé 1/2 million de Gitans dans ses camps de concentration. Le 2 août 1944, dans le camp de concentration Auschwitz-Birkenau a eu lieu la "nuit tzigane" : quelque 4 000 Gitans ont trouvé la mort dans les chambres à gaz. L'après-guerre ne s'est guère préoccupé du destin des Gitans. Il n'y a pas de monuments, pas de réparation, pas de groupe de pression qui se soit chargé de ce peuple. Dans les années soixante-dix du siècle précédent, on en est encore venu à des déportations en Tchécoslovaquie. Un programme de stérilisation a été mis en route. En Pologne, des Gitans qui ne voulaient pas devenir sédentaires, ont été expulsés du pays. Après l'effondrement du communisme, de plus en plus d'attaques racistes avaient été menées contre les Gitans. Les agressions contre les Gitans sont à l'ordre du jour. Lorsque les auteurs sont trouvés, ils restent généralement impunis.

Aujourd'hui, ils vivent, dans toute la Slovaquie, en exclus et font partie de la classe sociale inférieure. Ils sont incultes, sales et sans formation. Ils passent par des villes et des localités, pour charger sur des charrettes ce que d'autres mettent au rebut. Une étude du programme de développement de l'ONU décrit la situation des Gitans d'*"îlot du Tiers-monde dans le premier monde"*. Un gouffre toujours plus profond se creuse entre Gitans et non-Gitans. La mortalité infantile est trois fois plus élevée parmi les Gitans que dans de la population générale. L'espérance de vie est inférieure de plus de sept ans. Chez la moitié des Gitans, on peut constater une faim latente et une dénutrition criante.

### **La discrimination crée l'exclusion et l'exclusion crée la discrimination**

Nikolaï Gheorghe, sociologue et un des intellectuels gitans le plus en vue dit : "La menace la plus grande pour nous est l'aide sociale. Nous avons grandi avec des pères qui ont travaillé dur, pour nourrir les enfants. Nos parents étaient des artisans, commerçants. Mais qu'est-ce que les enfants apprennent aujourd'hui, s'ils regardent leurs pères ne chercher que l'aide sociale ?" C'est un "piège de dépendance" : "La culture de ghetto a un caractère systématique. La discrimination crée une exclusion et une exclusion crée une discrimination". Du moment où les modèles de comportement et la méfiance mutuelle se sont incrustés, il n'est guère possible de les changer. Des Gitans, même s'ils peuvent payer, ne trouveront personne pour leur vendre un terrain à l'extérieur du ghetto. Même dans les cimetières on leur a réservé des places à l'écart.

Il y a de grandes carences pour les enfants de Gitans au sein du système éducatif. À Svinia, ils se retrouvent dans des classes différentes de celles des autres enfants et elles sont moins bien équipées. Même à la cantine on les met à part munis de couverts qui leurs sont propres. Selon une étude de l'UNDB<sup>1</sup>, trois quarts de ces enfants vont dans des écoles spécialisées. Un tiers seulement suit le cursus de l'école primaire jusqu'au bout. Seulement 6% vont jusqu'à une formation supérieure. Un enfant gitan en Slovaquie n'a que très peu de chances de réussir le test d'aptitude psychologique. Ainsi, chaque préjugé s'avère prophétie se réalisant elle-même. Les Gitans sont incultes, parce qu'ils n'ont pas accès à une formation. Ils sont paresseux, parce que personne pendant des années ne leur a donné un travail. Ce sont des gens criminels qui pillent des magasins d'alimentation, parce que l'assistanat social ne les satisfait plus.

La conscience collective des Gitans garde toujours le terrible souvenir du Troisième Reich, lorsque le recensement de leur peuple n'a servi qu'à l'exterminer. Par conséquent, beaucoup de Gitans ont peur d'indiquer leur apparence ethnique lors des recensements. Il y a un plan du ministère de l'intérieur slovaque de former une unité de police composée uniquement de Gitans. Cela engendre une nervosité supplémentaire. Bien de Gitans se souviennent là de la persécution raciste perpétrée par les Nazis.

Les gens ont deux attentes : le retour au bon vieux temps des communistes et le rêve du paradis européen. Beaucoup d'entre eux cherchent du travail dans les pays occidentaux pour sortir de leur misère. Bien souvent ils sont interceptés aux frontières. Là on leur met un cachet dans le passeport qui leur interdit l'entrée dans le pays pour les prochaines années. Cela est sans fondement juridique.

---

<sup>1</sup> Bureau de développement de l'ONU.



Gitan mendiant à Graz (Autriche): « J'ai faim. Merci beaucoup ».

En 1996, Graz en Autriche a vu surgir une centaine de mendiants gitans venant de Slovaquie. Ils arrivèrent dans de petites voitures inaptes à la circulation. Le jour, ils se tenaient à genou devant les grands magasins ou aux carrefours fréquentés pour tendre aux passants un gobelet en silence. Certains portaient des petits panneaux. On pouvait y lire «*J'ai faim*». L'hiver, ils dormaient jusqu'à 5 personnes dans leurs petites voitures ou dans les toilettes publiques. Ils étaient dans la misère. Personne ne prenait leur destin à cœur. Un petit groupe de tendance néo-nazie, avec l'appui des médias, se mit à dresser la population contre ces mendiants.

La Communauté Vincentienne d' Eggenberg les a d'abord invités à une réunion. Ils y ont eu la possibilité d'exprimer ce qui leur rend la vie difficile dans la ville de Graz. Leurs plus grands problèmes se révélaient être les regards visiblement méprisants de la part de quelques citoyens, les tracasseries de la police et le manque d'abris pour dormir. Nous avons commencé à accueillir les mendiants dans un quartier de la Communauté Vincentienne, le *VinziNest* (Nid Vincentien). À Pâques 1997, plus personne n'était obligé de dormir dehors. Par la suite, nous donnions à chaque mendiant une carte à attacher, à laquelle on pouvait reconnaître son identité. Elle portait l'inscription : «*Les circonstances de ma situation sont connues par la Communauté Vincentienne*». De cette façon, le mendiant est devenu une personne à laquelle on faisait face. Nous avons publié en même temps dans de nombreux médias des rapports sur les situations des Gitans dans leur patrie. Il y a eu autant de réactions positives que malveillantes.

En 1999, la Communauté Vincentienne s'est mise d'accord avec le maire de Graz sur un projet d'aide à ces Gitans. 40 mendiants devaient mener de petits travaux dans les différentes paroisses. Le conseil municipal a décidé d'attribuer tous les jours une somme minimale d'argent aux "mendiants travaillants" en compensation des services rendus. Cela a suscité une campagne des mass-médias qui titraient : «*Graz paie des salaires aux miséreux*». La ville de Graz a aussitôt retiré ses promesses de financement. Le projet est resté, mais le financement devait être garanti dès lors par des dons.

De temps en temps, il y a eu des descentes de police sous la pression des commerçants. Plusieurs mendiants ont été expulsés du territoire autrichien par une procédure judiciaire brève, la raison invoquée étant : «*Trouble important à l'ordre public*». La Communauté Vincentienne a fait appel contre l'une de ces décisions de justice et a obtenu gain de cause, le 13 décembre 2002. La police sait depuis lors qu'elle ne peut plus agir arbitrairement contre ces pauvres. Les mendiants se sentent protégés par la Communauté Vincentienne et ont aussi l'assurance que l'on veille à leur séjour à Graz. Ils reçoivent de nous logement et nourriture.

Le plus grand nombre des mendiants à Graz viennent de Hostice, village du District de Rimavska Sobota. Il y a là environ 800 personnes dont la moitié fait partie de la minorité *Rom* et l'autre moitié de la minorité hongroise. La Communauté Vincentienne a acheté une maison dans ce village. Elle s'appelle 'VinziDom' (maison vincentienne). Nous enseignons la couture, en collaboration avec l'organisation humanitaire slovaque 'META', à des filles qui sortent de l'école et ne trouvent pas de travail ; nous donnons un cours d'ordinateur et de petits cours pratiques pour le travail dans la culture de tabac.

Le maire de ce village est un ancien mendiant qui avait trouvé un abri chez nous à Graz. La Communauté Vincentienne s'efforce avec lui et avec la direction de 'VinziDom' d'animer la vie dans le village. Des journalistes autrichiens ont visité le village et ont consacré des articles sur la misère de la population en ce lieu. Désormais, les gens savent qu'ils ne sont pas perdus et oubliés. Ils se rendent compte que leur destin est soutenu par d'autres. Un journaliste du magazine autrichien *Profil* écrivait en 1999 après sa première visite : « *La faim aux côtés de la prospérité* ». À son avis il n'y avait plus de vie dans ce village.

Aujourd'hui, il y a à nouveau de la vie à Hostice. Elle n'est pas encore particulièrement développée, mais le fait que la Communauté Vincentienne d' Eggenberg soutient la population du village et que les contacts entre Graz et Hostice s'intensifient progressivement, parvient à donner l'espoir que leur vie n'est pas encore perdue.

(Traduction : MARKUS MONN, C.M.)